

Royal Insurance Co.

FIRE AND LIFE.

Largest Fire Office in the World.

HASLENDEN & CO., Agents, Alexandria.

R. VITERBO & CO., Agents, Cairo.

31-8-907
PHOENIX ASSURANCE COMPANY, LIMITED.

(ESTABLISHED 1752);

HASLENDEN & CO., Agents, Alexandria.

FRKD. OTT & CO., Sub-Agents, Cairo.

Draught Beer for the Home.

KÜPPER'S BEER IN SIPHONS.

5 Litre Siphon per P.T. 20.

10 Litre Siphons per P.T. 35

Delivered Free.

SOLE AGENTS:

Walker & Meimarakhi, Ltd.

THE EGYPTIAN SUPPLY STORES.



30000-30.4.907

THE PERFECTION OF QUALITY AND VALUE.—

In Sterling Silver,
'Walbeck' & Silver Plated Goods
Provisions, Wines, Cigars,
Groceries, Brushes,
&c., &c.

JOHN B. CAFFARI'S
"ECONOMICAL STORES"
CAIRO AND ALEXANDRI

PRICE LIST ON APPLICATION.

Photographers. **REISER & BINDER** Photographers.

Alexandria & Cairo. 4-12-906



The Celebrated Sweet for Children.

Butter - Scotch

(The Celebrated Sweet for Children).

Butter - Scotch

DELEGATION MUNICIPALE.

(Communication Officielle)

Circulaire H. De Vries et Boutigny

NOTES ET CRITIQUES

Le Caire, 16 Octobre.

La Délégation Municipale s'est réunie le 16 Octobre 1906 à 5 h. p.m. sous la présidence de S.E. le Dr. Schiess Pacha.

La Délégation prend connaissance du projet de règlement élaboré par les services tendant au recensement de la taxe de 2% chaque quatre années.

Elle émet un avis favorable à ce projet et décide de le communiquer au Comité des finances, avant de le soumettre à la Commission Municipale.

Elle approuve un projet de règlement modifiant aux déclarations à faire pour les animaux et véhicules et décide de le soumettre à l'approbation de la Commission Municipale.

Sur la demande de la Police, la Délégation proposera à la Commission l'adoption d'un arrêté interdisant aux joueurs d'orgues de barbier et d'orchestriers de toutes sortes, de faire circuler dans les rues de la ville d'Alexandrie ou de sa banlieue, leurs instruments ni d'en jouer, de 1 heure à 4 heures de l'après-midi, ni après 11 heures, durant la nuit.

La Délégation charge l'administrateur de reproduire les démarches après des autorités gouvernementales, pour la cession à la ville des fortifications destinées à la création des parcs Sud.

Elle décide la mise en adjudication des travaux d'empierrement de la route d'accès aux Prisons.

Communication est donnée d'une lettre de la Municipalité de Stockport donnant les renseignements qui lui ont été demandés au sujet du Stock Exchange, la Consolide anglaise est resté invarié à 85 5/8 et l'Unifidé à 104 1/2. La National Bank a baissé de 5/8 à 27 1/2. L'Agriole a diminué inchangée à 9 7/8, mais que la Doria à 17. La Delta Light a encore gagné 1,8 à 12.

À Paris, l'action Crédit Foncier Egyptien a cédé en avance de 3 francs à 781. La Bourse d' Athènes a regagné 1 franc à 145. L'ouverture russe 1906 a passé de 83 80 à 84 50.

**

De même qu'hier, nous avons en ce matin, un marché actif et animé des meilleures dispositions. Les transactions ont été nombreuses et, malgré des réalisations importantes, la demande a constamment prié l'offre. Aussi bien la fermeté a dominé sur toute la ligne et il y a eu une enregistrement des plus-values sur la plupart des prix de clôture de la veille.

Dans le compartiment des Bourses, la National a débuté à 27 3/8 pour clôturer à 27 1/2; et s'est élevée à 27 3/16 à 14/14. L'Agriole a progressé à 13 16/7 8/ et la Cassa di Sconto à 251 232. Le Comptoir Financier s'est inscrit à 7 1/8 l'action ancienne et 6 15/16 la nouvelle. La Banque d'Abyssinie est revenue à 5 9/16.

L'action Crédit Foncier a été traitée à 7 1/2; l'obligation à 10 francs a molli à 336 337.

Le Béthra a avancé à 33 1/4. La Nile Land est restée à 16 1/2, la part de fondateur est retournée à 85. Les Improvements ont atteint 16.

En excellente tendance, l'action Entreprises Immobilières et Travaux a gagné 1/8 à 4 1/2; la part du fondateur, très recherchée, a haussé à 9 4/.

L'action Allotment s'est raffermie à 3 1/2; la part du fondateur a clôturé à 132.

L'Union Foncière a été négociée à 6 6 1/16.

Le Wardian Estate a failli à 6 7/8.

La Delta Light a avancé à 11 15/16 12. Les Journaux Banx du Caire ont été bien tenus à 264 265. Les Automobiles ont été cotées à 5 8/ et la part du fondateur 12 1/4. La Frigoria a été rétrogradé à 4 3/4. L'Anglo-American a progressé à 5 9/16 5/.

Dans le groupe des valeurs hôtelières, les Nungowich ont été poussées à 18 3/8 7/16. Les Egyptian ont atteint en clôture le prix de 7.

Les Upper Egypt se sont maintenus à 5 13/16. Les National ont gagné 1/6 à 4 1/16; la part du fondateur a passé à 77.

Parmi les petites valeurs, c'est la New Egyptian qui a eu encore les honneurs de la matinée. Largement échangée d'un bout à l'autre de la séance, elle a clôturé entre 4 1/8 et 35, gagnant un shelling et demi. Les Delta Land ont atteint les abords de 3 15/16 pour réactiver à 3 15/16 et finit plus fermes à 3 7/8. Les Estates se sont consolidées à 2 2/; la part de fondateur a avancé à 13 15/16. Les Marketa ont été traitées à 27 26, ex-coupon. Les Constructions ont été cotées à 1 1/2 9/16. Les Abby 1 1/4 6/16, les Glymnopolis 1 3/8 7/16, les Khevidal Mail 36 26 et les Sociétés 25 26 25 francs. Les Hooker ont été demandés à 1 1/8 sur la rumeur que le domaine de Gourab aurait été finalement vendu. Les Oasis ont progressé à 1 3/16 1/4 et les Salt and Soda à 22.

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive, aucune crainte sérieuse pour les porteurs, que le Sultan soit jeune ou vieux, fils ou neveu de son suzerain bien portant ou malade. Bref, pour les détenteurs, la santé du Padischah peut être considérée comme un accessoire; leur Sultan à eux, c'est l'administration internationale de la Dette."

**

Nous détachons d'une lettre de Paris, en date du 9 Octobre, le passage suivant:

"Il semble que notre marché a un peu de la santé du Sultan pour déprimer les cours de la Renta turque, ainsi que ceux des valeurs ottomanes en général. Que le Padischah soit malade, cela ne fait pas de doute; que pour ce fait, on impose à ces valeurs une certaine réserve, cela se comprend; mais dès la fin de la baisse il y a un abîme. En effet, en admettant même l'hypothèse que l'on semble redouter le plus, qu'il aurait été changé, même en Turquie? Un homme, oui; une institution, non; un système financier encore moins. Il est impossible qu'en finançant, ou tout au moins pour ce qui regarde les porteurs de la Dette Ottomane, il y ait quelque chose de changé. Le décret du Maharam a mis ces porteurs à l'abri de tous les aléas: caprices de Sultan, ordres de succession au trône, révoltes de palais. La Commission internationale de la Dette fait simplement respecter ses droits, exerce une surveillance constante sur la perception des taxes et des impôts qu'elle administre et dont elle est chargée de faire la répartition. Par conséquent, quoi qu'il arrive,

TELEGRAMS.

ITALY'S DEFENCES.

LARGE SUMS TO BE SPENT.

ROME, October 16.
The newspapers indicate that the Government is resolved to expend large sums on the army and navy, especially in purchasing new field artillery, to be supplied from Krupp's factory. (Reuter)

FRAULEIN KRUPP'S WEDDING.

ANOTHER SPEECH BY KAISER.

BERLIN, October 16.
On the occasion of the wedding of Fraulein Krupp, £130,000 were distributed amongst the employes of the factory.
The Emperor William, in a characteristic speech at the wedding, said that he hoped that Krupp's factory would continue to furnish Germany with the world's best guns for offence and defence. (Reuter)

RUSSIAN TERRORISM.

SPLENDIDLY ORGANISED BAND.

WARSAW, October 16.
The police have discovered a splendidly organised band of terrorists which was governed with iron rules. They possessed their own police, and shot all suspects. It is stated that the band has perpetrated a long series of murders and robberies. Forty nine arrests have been made. (Reuter)

RUSSIAN RAILWAY COLLISION.

ST. PETERSBURG, October 16.
A railway collision has taken place at Oka. Six carriages were demolished and fire broke out amongst the debris. Ten bodies have been recovered. 30 persons were injured and many are missing. (Reuter)

TRADE AND THE ENTENTE CORDIALE.

PARIS, October 16.
The Committee of Commerce and Industry gave a banquet to the Lord Mayor of London. In the toast proposed, it was said that commerce must now strengthen and develop the political benefits of the Entente Cordiale. (H.)

SINKING OF SUBMARINE.

BIZERTA, October 16.
During the manoeuvres, the submarine Lutin disappeared at a depth of 40 metres. The Admiral is organising a search. The Governor of Malta is sending help. The Lutin had on board a lieutenant and 14 men. (Havas)

NEW YORK ELECTORAL CAMPAIGN.

NEW YORK, October 16.
The electoral campaign for the governorship of the city is being pursued with extraordinary vigour. Mr. Hearst, the Democratic candidate, is straining every nerve in order to ensure success. President Roosevelt has sent Mr. Root and other important political personages to sustain the Republican candidate, Mr. Hughes. (Reuter)

WINGATE COLLIERY EXPLOSION.

LONDON, October 16.
All the entombed miners in the Wingate colliery have been rescued. (Reuter)

PORT SAID ENGINE WORKS.

Dowries & Co., Port Said, have on hand a large quantity of boilers, engines, lathes, pumps, fan blasters, etc., etc.; also a large stock of cast iron, about 20,000 second hand pipes spigot and faucet type in good condition 6½" and 8" diameter. Owing to removal of Works these must be cleared. Offers at from £50 per ton upwards (according to the article) will therefore be considered if received in time. Exceptional opportunity. Boilers are fully serviceable for steaming or at the price would make excellent storage tanks.

Don't miss this chance. No reasonable offer will be refused. 2865-15.A-4

PORTS AND LIGHTHOUSES.

REPORT FOR 1905.

From the statistics given at the end of the report by the Ports and Lighthouses Administration for 1905—issued nearly nine months after the close of the year—we gather that, during the period in question, the arrivals at the port of Alexandria were 1,817 steamers (3,295,237 tons) and 2,794 sailing vessels (295,044 tons) whilst the clearances were 1,816 steamers (3,274,842 tons) and 2,702 sailing vessels (278,145 tons). Compared with the year 1904 the increase was as follows:

Arrivals 81 steamers 313,943 tons
495 sailing vessels 69,347 "

Clearances 86 steamers 298,648 "

421 sailing vessels 52,867 "

The British arrivals numbered 801 steamers (1,521,879 tons) against 786 ships (1,340,439 tons) in 1904. The German arrivals showed an increase of 38 steamers and 140,875 tons, whilst the French returns were 31 steamers and 61,088 tons greater than in 1904. The Austrian figures were 145 steamers (310,668 tons) against 160 steamers (314,851 tons), being a decrease of 15 ships and 24,183 tons.

From the manufacturer and agent's point of view, we assume the most important parts of the report are those relating to the provision of new berthing accommodation, and to the steps which are being taken to lessen the congestion in the harbour. We, therefore, give the following particulars of certain work done during 1905.

Additional Quay Berths.

These berths, which are to form a continuation of the import quays, will be each 120 metres long, with ample shed accommodation and railway facilities for the handling and storage of goods discharged from ships lying at them. The sheds will be 6 metres high, and 25 metres long, and capable of supporting a second story. About 65,000 cubic metres out of the required 700,000 c.m.—had been dredged by the 31st December. It is expected that two of the new berths will be ready by July 1907, and another one in January 1908.

New Collier Berths at Quay A.

The greater part of the sea reclamation for redeeming the mole and throwing out an arm where the four collier berths were to be created was completed by the end of last year. In this connection the Director General states: "As the credit of £1,50,000 accorded in 1903 is nearly exhausted, and that of £1,38,000 in 1905 will be spent during the summer, I am asking for a further credit of £1,40,000 for 1906 to enable two more collier berths to be added to the four now in hand, and to prolong the arm so as to afford better protection to the colliers berthed at Quay A."

Six Timber Berths at Gabbari.

In view of the length of time occupied in the discharging of timber ships and in the removal of the cargoes from the quays, it was decided to have all the work done in the outer harbour at Gabbari where "not only can sufficient berths for the discharge be provided, but what is of equal importance, ample space for the handling of the timber ashore with means of transport by road and rail, as well as for the necessary Customs operation of measurement and valuation."

The contract for the new timber quays was let in October 1905 at £1,137,000. By the 31st December 70,000 cubic metres of sea reclamation was effected.

New Cattle Port and Quay.

"This work has proceeded rapidly, in spite of the great difficulties encountered in placing quay blocks by means of divers at a spot exposed to the full force of the sea and swell. About 160 metres in length of the elbow-shaped quay, 60 feet wide, have been completed."

New Pass.

The new pass into the harbour—for which a grant of £1,00,000 has already been accorded—is to be 35 feet deep at low water with a width of 600 feet, thus being double the width and five feet deeper than the existing entrance. The work was commenced in June 1905, and should be finished by the end of 1907 or even earlier.

General Maintenance.

"We have carried out in 1905 extensive repairs to the paving of the Quays, and to the sheds on Quay B. The artificial blocks on the sea side of the Breakwater damaged by sea and weather have been repaired with cement. The gradual substitution of stone quays for wooden jetties in the careening basin has been carried on this year, and will be completed in 1906."

"Drains to carry off the rain water in winter from the Quays, which were much wanted, have been laid." The value of the work mentioned in the last paragraph will, we think, be fully appreciated by merchants at this time.

The observations on the working of the coal hoist installation in the port are sufficiently interesting to warrant us giving them in extenso."

"During 1905, we have discharged 259,000 tons of coal by means of the three pairs of coal hoists as follows:

"220,000 tons for the Railway Administration; 39,000 tons for individual merchants."

"In 1904 the total discharged was 266,000 tons, of which 218,000 were for the Railway Administration and 34,000 for individual merchants."

"The working of the machines has been most satisfactory, but the question of relative cost per ton discharged as compared with that of manual labour is not very great in favour of the hoists. The 259,000 tons discharged by the hoists cost £1,319, equivalent to the rate of £1,023 per ton; our

DEPARTURES.

We do not hold ourselves responsible for the opinions expressed by our correspondents, but, we wish, in a spirit of fair play to all, to permit within certain necessary limits—

to which the coal store or railway wagons."

"The comparative rapidity is, however, greatly in favour of the hoists, and consequently, the avoidance of demurrage in the case of railway colliers, which according to charter party must be discharged at the rate of 750 tons per day; whilst the constantly increasing difficulty of obtaining manual labour promises soon to bring the hoists into popular use, and we shall require to add to their number next year."

Sundry Works.

Amongst sundry works executed by the Chief Engineer of the Port on behalf of the Customs Administration were the following:—

The building of a large magazine for the storage of oils—other than petroleum—covering an area of 36,000 square metres and situated on the site of the old petroleum store.

The erection of a magazine covering an area of 600 square metres on Quay F.

The building of an annex to the inflammable store at Gabbari.

During the summer of 1905, Berths Nos. 13 and 14, with two large sheds, were handed over to the Customs for general import purposes. When the work on Quay A—previously mentioned—is completed, the four berths and two sheds on Quay B now used for coal will be rendered available for the general purposes of commerce.

The Director General ends his report thus: "In conclusion, I may say, without fear of contradiction, that owing to the liberal grants made by the Financial Adviser for the facilitation of the general business of the Port of Alexandria, very extensive improvements have been inaugurated during the past year, both as regards shipping and commerce, the results of which will become largely apparent in 1907, 1908, and 1909. By that time we shall have an excellent cattle port, six more collier berths, and four new general commerce berths with sheds, railways, machinery, etc., besides a complete protection for our outer harbour, with a new and easy pass through the reefs available in all weather for ships of the largest class."

PASSENGER LISTS.

ARRIVALS.

Le paquebot Congo, des Messageries Maritimes, arriva hier, avait à bord :

Mme Littlewood, Mr. Loukatis, Mme et Mlle Chakour bey à 2 enfants, Mme Bernard, Mr. J. Rofé, Mr. Stokes, Mr. Forté, Mr. J. Minter, Mr. et Mme J. Subton, Mr. et Mme Schmelz, Mr. Hequen, Mr. et Mme Charlton, Mr. M. Russell, Mr. J. Russell, Mr. Turnaysen pacha, Mr. Mme et Mlle Allen, Mme Conte, Mr. Thalais, Mr. Deffers, Mr. Hérisson, Mme Nahman et enfant, Mr. de la Pommeraye, Mr. et Mme J. Massa, Mr. et Mme Druex, Mr. et Mme Cantel bebe à bebe, Mme Caron, Mr. et Mme Person, Mr. et Mme Mial et enfant, Mr. et Mme Gordon Morice, Mr. Contant et sa famille, Mr. et Mme Bernard bey et leur fils, Mr. Mme et Mlle Nahmann, Mr. Bronard, Mme Fouquet et enfant, Mr. et Mme Alif, Mr. Schéridan, Mr. Charvaill, Mr. et Mme Borchgrave, famille J. Aghion, Mr. Vein, Mr. Evans, Mr. Rodocanachi, Mr. et Mlle Batcheller, Mr. M. Piha, Mr. et Mme Bollen, Mme Pearson, Mr. Chevalier, Mme Decourte, Mr. Urquhart, Mr. Mme et Mlle Lambert et 2 enfants, Mr. et Mme Dupont et 4 enfants, Mme Reiner et enfants, Mr. Brugainy, Mr. et Mme Rossolato, Mille Dufrene, Mr. Wright, Mr. Taylor, Mme Stevens, Mr. Evans, Mme Brown, Mr. Donaldson, Mr. Craig, Mr. Wein, Mr. Hogg, Mr. Kirkby, Mr. Casamare, Mme Bérou et enfant, Mr., Mme et Mlle Thoron, Mr. et Mme Kahil et enfants, Mr. et Mme Biauval, Mille Peyrot, Mr. Carrat, Mr. et Mme Corion, Mme Michel, Dr. Théodore, Mr. et Mme Guyot et enfant, Mr. Béchara, Mme Péno, Mr. et Mme Ravan et enfant, Mr. et Mme Grédy, Mille Garnier, Mille Humbert, Mr. et Mme Tranchand, Mille Z. Massia, M. Peretti et enfants, et 55 passagers de 3e et 4e classe.

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul, M. et Mme De Paulinski, M. Bédicti et famille, Mme Doddi et fils, M. le marquis Gavotti et famille, groupe Sommariva (90 pers.).

Passagers arrivés hier de Beyrouth par le paquebot "Singapore" de la Compagnie Rubattino:

Charof Pacha et famille, MM. Abanchand et famille, Karan et famille, Dr. Erand, Abanchand et famille, Di Gebaut, Abdalla Karen et famille, Madam Rub et famille, Hayat, Boddi et fils, Massabini, Fached, Piro, Arcy et famille, Semik et famille, Hamaikat et famille, Alatad, Hamin et famille, Niccar et famille, Cabilli et comp., Aziz Saul,

